Document généré le 15 mai 2024 20:45

Inter
Art actuel

La Pansémiotique
Ni feu ni lieu

Alain Snyers

Numéro 99, printemps 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/45529ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Snyers, A. (2008). La Pansémiotique : ni feu ni lieu. *Inter*, (99), 24–25.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

> Bruno Duval, Daniel Daligand et Richard Sunder, les membres fondateurs de la Pan entourés du bureau plus ou moins exécutif.

La Pansémiotique : ni feu ni lieu

■ ALAIN **SNYERS**

Alain Snyers développe depuis la fin des années soixante-dix une pratique artistique caractérisée par la diversité des médiums et des supports employés de même que par les problématiques abordées. L'œuvre produite tire son originalité de l'hétérogénéité des styles et des techniques utilisés dans le cadre d'explorations et de rencontres avec différentes situations et formes. Le langage courant, le texte ordinaire, les images des mots, les objets les plus simples sont sollicités et déclinés à travers des séquences qui déclinent un regard critique où se mêlent poésie et humour. Par différents dispositifs narratifs et installations, Alain Snyers décrit, raconte ou expose des situations par des dessins, écritures, gestes ou objets. L'usage du détournement, du sous-entendu ou de l'absurde constitue le mode opératoire d'une œuvre polymorphe qui inscrit ses développements dans un dialogue de proximité avec le quotidien.

L'AFP (Association française de pansémiotique), nom *officiel du collectif « virtuel » qu'est la pansémiotique*, est une association hors norme, dans laquelle les participants viennent d'horizons divers et se retrouvent absolument par hasard et par nécessité. L'AFP n'est pas un groupe structuré fondé sur un programme, un manifeste, un dogme… Elle n'est pas non plus un mouvement, mais elle n'est pas immobile pour autant et se manifeste régulièrement sous de multiples aspects.

La pansémiotique est un espace interdisciplinaire hors des modes et du temps, car son propos est de considérer que tout est dans tout et vice-versa !

La pansémiotique est une extension de la sémiotique qui prend en compte la totalité des signes contenus dans l'univers. Selon la pansémiotique, tout est signe et tout a sens. La pansémiotique est le langage même des signes chargés par le surréel (ou l'inconscient) de significations cachées à destination de la conscience.

Le surréel ne cesse jamais de produire des signes perceptibles dans des objets, des êtres ou des événements du réel et à travers leurs rapports entre eux : les coïncidences. Ces signes parfois porteurs d'un sens premier évident sont également porteurs d'une signification cachée qui est celle du sens même du cosmos. La conscience navigue dans une forêt d'analogies et de coïncidences auxquelles la pansémiotique prête une pertinence et cherche à se révéler.

Il s'agit donc de repérer ces significations dissimulées par les apparences du réel, de retrouver le sens au-delà de l'absurdité apparente…

« Ma conscience se faufile dans une forêt d'analogies auxquelles je prête une pertinence[1]. » Cette phrase de Raoul Vaneigem résonne comme en écho au poème *Correspondances* de Charles Baudelaire :

> La Nature est un temple où de vivants piliers
> Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
> L'homme y passe à travers des forêts de symboles
> Qui l'observent avec des regards familiers.

Mais aujourd'hui, c'est l'homme qui observe ces forêts *de symboles d'un regard familier et qui cherche à décrypter* ces confuses paroles, chuchotées à nos oreilles, qui éveillent un monde foisonnant et merveilleux.

Raymond Hains qui excellait dans cet art du décryptage comme bien d'autres aventuriers de l'art a cherché par différentes voies à percer ces mystérieuses coïncidences. Ils sont des pionniers et des phares de l'art pansémiotique qui se sont donné pour objectif d'avancer encore sur ce chemin.

Lorsqu'en 1992, Lafcadio Mortimer découvrit un portrait de Mickey parfaitement dessiné dans le plan du parc du Château de Versailles, il ne crut pas un instant qu'il s'agissait d'une simple coïncidence et il s'efforça d'y trouver une signification. Ainsi, l'arpent sémiotique se découvre chaque jour à nos yeux étonnés et révèle ses surprises.

La quête du sens au-delà des apparences est donc ce nouveau roman de la Table Ronde que les pansémiotes ont entrepris d'écrire. La pansémiotique rassemble des participants de tout âge (de 25 à 85 ans), philosophes, sociologues, sémioticiens, psychologues, médecins, kinésithérapeutes, artistes plasticiens pratiquant la peinture, la performance et d'autres activités encore. Les réunions sont informelles, itinérantes et systématiquement suivies de repas arrosés.

Espace virtuel, ouvert et nomade, la pansémiotique regroupe des participants ayant tous un intérêt pour les coïncidences, les signes, les rencontres qu'ils expliquent et utilisent à leur façon, en écrivant, en peignant, en s'exprimant dans leur domaine. L'étude de textes, les jeux de mots, les sous-entendus participent des modes opératoires des pansémiotes.

La pansémiotique publie depuis une vingtaine d'années une revue semestrielle dénommée *PAN*, dont le numéro 34 vient de sortir. Elle organise des pan-séminaires, réunions thématiques où l'on déclame, lit et visionne des films. Chaque année, le 17 décembre est considéré

> Lafcadio Mortimer a rencontré Dieu : c'est Mickey dont le portrait stylisé est un triscèle. Ce symbole est l'aboutissement de l'évolution formelle d'une longue série de représentations de la divinité, s'articulant toutes sur le nombre trois. Mickey désigné plus scientifiquement « Triscèle de Disney » est ainsi traqué inexorablement partout où il se dissimule (dans l'art en particulier) grâce à une rigoureuse méthode scientifique : la Topolinologie, issue elle-même d'une théorie nouvelle : la Pansémiotique, science des signes du quotidien et de leur signification. [www.galeriesatellite.com/daligand.html]

> L'urinoir est rectifié par Daniel Daligand.

comme une date essentielle de la pansémiotique qui est célébrée à l'occasion d'un grand panséminaire. La *PAN* s'expose dans des galeries. Pendant plusieurs années dans la défunte galerie Duval-Dünner à Montmartre. Puis régulièrement dans la galerie Satellite (Paris 11e), soit à l'occasion d'expositions officiellement pansémiotiques ou par la participation de pansémiotes artistes. Les membres de l'AFP ont également « propagé » la posture pansémiotique par des actions individuelles en participant à des colloques et à des expositions collectives. ■

Note

1 Raoul Vaneigem, *Journal imaginaire*, Paris, Le Cherche-midi, mars 2006.